



La Bonne Entente Salloise

Randonnée du 20 Mai 2024.

P.-H. V.



QUARANTE



De vair à la fasce d'or fuselée de sinople.

Non loin du Canal du Midi et juchée sur son promontoire, telle une sentinelle prête à préserver ses mystères, Quarante est à l'écart des routes principales. Son territoire s'étend sur 3000 hectares dont une petite moitié est occupée par les terres viticoles. Son climat, à la fois septentrional, par les vents froids que sont la Tramontane et le Cers, mais aussi méridional, par les vents du Sud, font de Quarante un village aux températures adoucies où se développe une végétation typiquement méditerranéenne.

Les origines du nom de Quarante font débat mais plusieurs hypothèses sont à retenir. Telle que Charlemagne aurait fait bâtir sa quarantième église sur le lieu. Ou bien encore que la commune serait située à 40 miles de Carcassonne. Mais aussi un dérivé du gaulois Kar-anto qui signifierait un village bâti sur un rocher. Le nom viendrait aussi de la rivière voisine Caranta ? Mais il y aurait la présence sur le site des corps de 40 martyrs.

VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES.

Quarante peut s'enorgueillir d'être une cité très ancienne puisque les premiers habitants répertoriés datent de 3000 ans avant J.-C. En effet, des fouilles archéologiques effectuées sur le tènement d'Encombres et Souloumiac ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges d'un habitat avec deux inhumations attestant d'une présence de l'homme sur la commune dès le Néolithique, ainsi qu'une importante villa d'époque romaine qui fut occupée jusqu'au Moyen-Âge. Au tout début du XI^{ème} siècle, Quarante appartient à l'immense province ecclésiastique de Narbonne qui englobe Tarragone en Espagne et Toulouse en France.

Occupée dès la Préhistoire, le territoire quarantais est riche d'histoire et de reliques que l'on peut découvrir au Musée de Quarante où est présenté le patrimoine archéologique de la commune, avec ses riches collections concernant l'époque Néolithique, l'Âge du Fer, l'époque Gallo-Romaine, et le bas Moyen-Âge.

ABBATIALE SAINTE-MARIE.

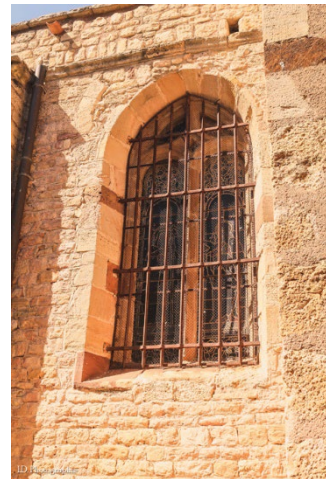


Dans le dédale des petites rues du vieux village, l'on peut y découvrir les anciennes portes et les remparts qui formaient l'enceinte du noyau défensif, lors de sa fortification, au XVI^{ème} siècle, par les Templiers, autour de l'église et du monastère qui l'entourait. Consacrée pour la première fois en 982, ce précieux témoin du premier Art Roman Languedocien qu'est l'abbatiale Sainte-Marie dont le millénaire a été célébré en 1982, constitue à l'évidence le plus beau fleuron du long passé historique de la commune.

A l'extérieur, c'est désormais le décor lombard qui apparaît au visiteur puisque les fortifications, élevées pendant les guerres de religion, ont été démolies mais sur le côté Sud, on peut encore voir les trois contreforts et la corniche qui délimitait le mur primitif. Sur la partie extérieure de la nef centrale, on peut admirer les fenêtres lombardes ainsi que trois sarcophages provenant d'un cimetière de la commune.

Le porche, désormais ouvert sur la place, donne accès à cette église à 3 nefs mais primitivement, ce narthex du XII^{ème} siècle, couvert d'une voûte en berceau, avait son entrée directement côté ouest.

Le portail de l'église, à l'intérieur du porche, date du XII^{ème} siècle et a un tympan uni et deux archivoltes décorées chacune d'un cordon de pierres noires avec, au centre du cordon extérieur, une croix pattée. Les trois nefs de trois travées de 28m. de long pour 16m. de large sont séparées par trois arcatures plein cintre qui reposent sur de massifs piliers cruciformes. Le transept, long de 25m. pour 4,50m. de large offre l'aspect d'une véritable église transversale ; aspect accentuée par l'éclairage naturel venant de petites fenêtres hautes situées au fond de la nef centrale. La coupole centrale est surmontée d'un lanternon et est considérée comme une des plus anciennes du Languedoc. Le croisillon sud est surmonté d'un clocher gothique remanié dont la face sud, située dans une ruelle étroite est décorée de quatre arcs aveugles. Le support des deux arcs centraux était une console sculptée en tête de bœuf. Ce décor soigné entourait une porte d'entrée maintenant fermée et surmontée d'une fenêtre gothique.



L'abbatiale possède une remarquable table d'autel, le maître-autel, à lobes datant du X^{ème} siècle, il mesure 2,10m. x 1,22m. et est finement décoré sur sa face supérieure d'une rangée de perles et d'oves, d'une draperie plissée en éventail. Les trapèzes en écusson qui séparent les lobes sont sculptés de motifs stylisés différents côte à côte et semblables face à face. Un petit autel, orné de deux rangées de perles et d'oves, ainsi que d'un décor de lobes se trouve dans l'absidiole Nord de l'église. L'Abbatiale Sainte-Marie est classée Monument Historique le 30 Avril 1907.

SARCOPHAGE DU III^{ème} SIÈCLE.



Le trésor de l'Abbatiale se compose d'un sarcophage du III^{ème} siècle en marbre blanc veinés de gris. Seule la face antérieure du monolithe est sculptée : on peut y voir, au centre, un couple en buste surmonte un cartouche vide de toute inscription. Le décor à cannelures rudimentaires est un décor classique ; le couvercle, à deux versants, est décoré, aux angles, d'acrotères et à sa base d'un rinceau d'acanthé d'une facture raffinée.

SAINT-JEAN-BAPTISTE.



Le chef-reliquaire de St Jean-Baptiste est la plus belle pièce du trésor de l'abbatiale. C'est un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie montpelliéraine du XV^{ème} siècle, commandé sous l'abbatit de Raymond de Fabrègues pour abriter des reliques du saint. Il est constitué d'un buste fait de plaques d'argent martelées au repoussé, ciselées et rehaussées de vermeil pour les cheveux et la barbe.

Son auteur est **Jacques Morel**, un « *tailleur d'ymages demorant à Montpellier* » qui l'a exécuté en 1440-1441. En effet, l'œuvre est signée des initiales de l'artiste, JM, et du poinçon des orfèvres de la ville de Montpellier, la fleur de lys et de la lettre P qui permet de dater le reliquaire de 1441, vu que le poinçon alphabétique des orfèvres de Montpellier commence en 1427. Fils d'un Majorquain établi à Montpellier, Jacques Morel a travaillé à Lyon, Avignon et Toulouse, avant de devenir, en 1436, consul et garde de l'orfèvrerie de Montpellier. Il est surtout connu comme sculpteur : il a exécuté en 1448 le tombeau de Charles I^{er} de Bourbon à l'abbaye de Souvigny en Bourbonnais, et, en 1452, à Angers, le tombeau du roi René. Le reliquaire de Quarante est la seule œuvre d'orfèvrerie sortie de ses mains que l'on connaisse. On y reconnaît l'art d'un sculpteur de gisants : les joues sont creusées, le nez osseux, les orbites enfoncées. La bouche dessine un rictus, et laisse entrevoir les dents. Cependant si on fait le tour du buste, saint Jean présente deux profils complètement différents : l'un est apaisé, l'autre souffrant.

Les reliques : Deux boîtes porte-reliques sont fixées, l'une sur la poitrine, l'autre sur le sommet du crâne. On ignore dans quelles circonstances le reliquaire a été donné à l'église. Le culte de St Jean-Baptiste y était fort ancien, puisqu'en 1053 déjà un autel lui était dédié, et qu'en 1404 on trouve instituée une confrérie en l'honneur de la Décollation du saint. On venait de loin pour vénérer le chef de saint-Jean et obtenir la

guérison des maladies de la tête : migraines, douleurs des yeux et des oreilles. Les malades portaient le reliquaire sur la tête pour obtenir la guérison...

LES CROIX QUARANTAISES.

La présence de la croix symbolise alternativement : un lieu de culte, la mort, un lieu de passage, un lieu de repos (étape), un carrefour, une sépulture, l'emplacement d'un lieu de culte ruiné, celui de rogations (Prières publiques accompagnées de processions, que l'Église fait pour obtenir de bonnes récoltes, pendant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension), etc., mais, ne nous n'y trompons pas, la croix n'a pas toujours signifiée christianisme.

Mais à Quarante, les 34 croix qui y sont dressées n'appartiennent pas à cette génération ; leur histoire est, tour à tour, liée à un évènement passé, un lieu-dit ou brodée de légendes.

Il semble que parmi celles qui sont datées, l'une d'entre-elles porte le nom de croix de Couquette gravée de la date de 1589, ce qui en fait déjà un monument historique.

Les croix les plus anciennes du territoire de Quarante, sont sans aucun doute, celles de l'église abbatiale datées de 983 et 1053 (consécrations).

Parmi les autres croix, certaines sont le fruit d'un travail remarquable et sont érigées en particulier sur les chemins. La plupart furent élevées pour conserver le souvenir d'un fait mémorable, d'une procession religieuse ou en signe d'expiation. Détruites pendant les Guerres de Religion, la Révolution ou à l'occasion d'autres événements, elles ont été relevées et remplacées par de simples croix en barreaux d'acier sans caractère artistique pour la majorité d'entre-elles et font depuis peut la recette des chasseurs de ferraille.

LA CROIX DE JUILLET.



Cette stèle érigée à 197m d'altitude, sur l'un des plateaux les plus élevés au nord du territoire quarantais. Dressée sur un fut romain ou gaulois cylindrique tronqué largement gravé d'ex-voto, elle reçut tardivement une rose-croix et paraît d'une date antérieure au XIII^{ème} siècle. On remarque sur l'ensemble mât-piédestal, une profusion de croix gravées de formes différentes, ayant une similitude probable avec celles des Chevaliers, soldats du Christ ! Si on admet que le nom de cette croix provient des processions faites en Juillet vers celle-ci, il peut être établi aussi d'autres suppositions comme celle du souvenir concernant la suppression de tous les Ordres de chevalerie, le 30 juillet 1791, dont on ne peut ignorer la présence, de certains membres de ces Ordres, en territoire quarantais. Ces ex-voto semblent être les empreintes probables des Chevaliers qui vinrent graver, en ce possible mois (Juillet) d'anniversaire, leurs

souvenirs de batailles contre les Infidèles : Juillet 1121 ; 20 Juillet 1186 ; 2-3-4-6 Juillet 1187 ; 14 Juillet 1189 ; 12 Juillet 1191 ; 12 Juillet 1286. Ce mois signe des faits de prisms d'armes, de victoire ou de défaite, des parties de Terre Sainte reprises par les Infidèles, dans les luttes aux lourds tributs, qui amenèrent petit à petit au déclin des croisades. Ainsi, ce nom de Juillet aurait-il pu devenir un nom symbolique pour les Soldats du Christ, un témoin de leur engagement.

CROIX DES ARABES. 1831 sous le curé Gottez.



Au sujet de cette croix contemporaine et du lieu d'implantation, il n'y a pas de fait rapporté par des documents qui conduisent à un raisonnement lié : à celui d'une escarmouche moyenâgeuse, à celui d'un prétendu roi Sarrazin combattant Charlemagne, à la date de 1831 inscrite sur la colonnette calcaire carrée, pour écrire « *que les récits qui lui sont rapportés sont vrais ! Les récits légendaires ont toujours ravi les peuples et faisaient parfois partis des compositions des troubadours et des histoires au coin du feu* ».

La seule observation qu'on puisse émettre sur cette croix des Arabes est qu'elle se situe sur un ancien chemin, dont la chaussée proprement empierrée à proximité de la ferme-château des Uyères, montait pratiquement en droite ligne du village de Quarante à cette croix et même au-delà vers la croix de Juillet voisine de 400m. Ce chemin aurait longé, sur sa partie basse, un ruisseau désigné sous le nom de Ruisseau des Maures. Doit-on voir en ce nom *Maures* une possible relation avec les anciens Chevaliers fermiers des Uyères dépendants de l'abbé de Quarante, combattant les Infidèles d'Orient sous les ordres de Maurin, (qui veut dire Maures) archevêque de Narbonne, qui aurait pu les enrôler.

Ce chemin, souvent emprunté par les fermiers d'Uyères, a pu conserver le souvenir de leurs combats communs contre les Maures ! Cette croix aurait-elle eut un rapport avec les ex-voto gravés sur la stèle de la croix de Juillet, au nord-est de celle des Arabes.

LE DOMAINE DE ROUEÏRE.



Lieu déjà occupé sous la domination romaine et wisigothe. En 1710, est construite la première cave viticole. Le château a été construit en 1887, pendant la période faste de la viticulture dans le Biterrois, par la

famille d'Andoque de Sériège ; auparavant, le domaine de Roueïre appartenait aux Tarboriech, anciennement implantés et la transmission s'est effectuée à l'occasion d'une alliance des deux familles. En 1919, décède Gabriel d'Andoque sans enfants. Sa nièce Gabrielle de Gineste hérite et épouse Paul Bouniol chatelain de la Gradie. La fille de son neveu Henri de Gineste, Jeanne marquise de Laurisson-Bourbers cède la propriété à la Safer en 1964. Aujourd'hui, propriété de l'Union des Vignerons de Rouïere, c'est devenu le musée de la vigne et du vin dans les caves.

Roueïre, de style néogothique anglais, construit sur plan de l'architecte Louis-Michel Garros, est appareillé en moellons irréguliers donnant le caractère rustique. Le bâtiment se compose de trois corps disposés parallèlement, côté entrée partie centrale encadré entre une tour carrée et une tour ronde engagée dans un bâtiment perpendiculaire. Un corps intermédiaire, terminé par deux pignons découverts reliés avec l'autre façade par une tour ronde coiffée en poivrière et à l'autre par une tour carrée étroite avec terrasse crénelées qui occupe l'un des angles d'un bâtiment à trois niveaux, flanqué à l'autre angle d'une échauguette à dôme de pierre, fenêtres à meneaux sur façade extérieur encadrements à arc brisés et frontons des lucarnes pour les corniches.

Pour alimenter l'important domaine eau, il fallait un moyen de pompage. Le choix se porta sur une éolienne qui fut érigée sur un puits existant.

ÉOLIENNE DE ROUEIRE.



Un chef-d'œuvre architectural en mouvement.

Située au cœur du hameau de Roueïre, sur la commune de Quarante le long de la route qui relie Capestang à Quarante, l'éolienne Bollée se distingue par son élégance intemporelle et attire irrésistiblement le regard des passants. Son escalier en colimaçon, dépourvu de contremarche, confère légèreté et finesse à sa structure. Derrière la majestueuse turbine, un mécanisme ingénieux et complexe reste caché, témoignant du génie technique de son concepteur. Construite entre 1898 et 1900 par Auguste Bollée, d'une hauteur totale de douze mètres environ, elle se compose d'une tige en fonte qui sert de noyau à un escalier en vis, également en fonte. L'absence de contre-marche confère beaucoup de légèreté à ce serpent métallique. Dans sa partie supérieure, une plateforme conçue comme une hune de navire, permet l'inspection des engrenages, rouages et la double rangée de volets métalliques de la roue. Un garde-fou protège cette plateforme et indique les points cardinaux. L'ensemble est maintenu par un réseau de tiges d'acier, ancrées au sol sur le pourtour de la machine.

Un témoin du passé énergétique.

Cette éolienne avait pour vocation d'approvisionner en eau le domaine de Roueïre, notamment son château au charme évoquant les manoirs anglais. Classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1987, cette machine imposante, s'élevant à 23m de hauteur, avait la particularité de pouvoir ajuster son orientation de manière autonome en fonction des caprices du vent. Bien que silencieuse depuis 1972, elle demeure un témoin précieux du passé énergétique de la région.